

# Les poules bio ont tout changé

En se reconvertissant à l'agriculture biologique, les Bigler de Vielbringen BE ont donné de nouvelles perspectives à leur travail et assuré à leur ferme son statut d'entreprise agricole. L'abrogation du contingentement laitier a poussé les Bigler à changer de branches de production. Et à passer en bio.

**B**attant frénétiquement des ailes, les poules accourent. Chacune veut être la première. Caquetage excité, cohue chaotique au milieu de laquelle se tient Bruno Bigler, qui prend des poignées de grains dans sa bassine et les lance à la volée au-dessus des poules qui attendent impatiemment devant lui. Attirées par les sifflements du chef d'exploitation, les poules qui se trouvaient à l'intérieur du poulailler accourent elles aussi dans le jardin d'hiver. Voilà presque une année que les Bigler produisent des œufs en respectant le Cahier des charges du Bourgeon. Le poulailler a été installé dans une nouvelle halle de 40 mètres sur 12 complétée par une zone de climat extérieur intégrée pour 2000 poules, une chambre froide pour les œufs ainsi qu'un local technique pour le matériel et le stock de grains.

## Les Bigler se remplacent mutuellement

Brigitte Bigler se tient au centre de ce local technique. Les œufs arrivent par le tapis roulant sur la table de tri à laquelle cette horticultrice de profession s'est installée. D'une main agile elle met les œufs dans les plateaux en carton préparés à cet effet. Des motifs irréguliers d'œufs blancs et bruns apparaissent. Tous les œufs ne passent pas l'examen visuel attentif de Brigitte Bigler: ceux qui ont des enfoncements ou des défauts de la coquille, qui sont trop petits ou trop gros sont mis dans d'autres plateaux. De temps à autre elle brosse une tache avec

une éponge sèche pour que les œufs qui forment cette tour qui grandit sans cesse soient impeccables.

Elle fait ce travail le plus souvent possible. «Si je ne suis pas là, c'est Bruno qui s'en charge», dit-elle en expliquant l'organisation du travail dans le poulailler: ils peuvent se remplacer mutuellement à tous les postes.

## Au début, il y avait encore des vaches laitières

Ça n'a pas toujours été comme ça. Lors de la reprise de la ferme en 1999, tout était encore centré sur la production laitière et les grandes cultures. Le père de Bruno avait développé le troupeau laitier – 22 vaches pour un contingent de 135'000 kg. Malgré la traite directe et l'aide efficace de son père, Bruno se sentait surchargé de travail avec les vaches. Et le fait d'être sans cesse obligé d'être là lui était de plus en plus pénible.

«Vu que je ne voyais alors pas d'alternative, j'avais de la peine à me distancier de la situation», explique Bruno. Ce n'est que lorsque l'abrogation du contingentement laitier a été définitive que les Bigler ont pensé sérieusement à changer quelque chose. Ils ont d'abord vendu les vaches et le contingent pour se lancer dans l'engraissement de gros bétail. Ils avaient donc enfin du temps pour quelque chose d'autre – mais il fallait chercher de nouvelles possibilités de revenus.

## Être loin de la ferme a facilité la décision

Bruno Bigler a commencé par travailler comme chauffeur de poids-lourds. Même s'il n'y trouvait pas l'accomplissement de sa vie, cet éloignement de l'exploitation avait du bon. Cela lui a permis de beaucoup réfléchir à l'orientation de l'entreprise. Les grandes cultures étaient devenues la branche principale de cette exploitation de 20 hectares, «mais les perspectives d'avenir étaient aussi mauvaises dans ce secteur-là – sauf en bio», explique Bruno Bigler en retraçant son analyse d'alors.

Les Bigler couraient en outre le risque de perdre leur statut d'entreprise agricole. L'engraissement de gros bétail avait entre-temps cédé la place à 11 vaches mères, donc le nombre d'unités de main-d'œuvre standard décisif pour le statut d'entreprise agricole avait encore diminué. En se reconvertissant à l'agriculture biologique, Bruno et Brigitte Bigler ont donc fait d'une pierre deux coups. Auraient-ils donc franchi le pas uniquement pour des raisons rationnelles? «Non, nous n'avons certainement pas pris cette décision contre nos convictions intérieures», affirme Bruno Bigler.

## Pouvoir de nouveau décider soi-même

La reconversion à l'agriculture biologique labellisée Bourgeon lui a permis de retrouver goût à l'agriculture. «J'ai tout à coup de nouveau dû me préoccuper des



Le poulailler des 2000 poules bio des Bigler est installé dans une nouvelle halle de 40 mètres sur 12.



«Si je ne suis pas là, c'est Bruno qui me remplace», dit Brigitte Bigler en expliquant le travail dans le poulailler.

## Portrait du domaine

Bruno et Brigitte Bigler  
3075 Vielbringen BE  
Surface agricole utile: 20 ha  
Altitude: 580 m  
Reprise de l'exploitation: 1999  
Reconversion au bio: 2008  
Unités de main-d'œuvre standard: 1,75  
Céréales: 5,5 ha  
Sarclées 5,8 ha  
Herbages: 8,7 ha  
Production animale: 11 vaches mères,  
2000 poules pondeuses  
Engrais: Engrais de ferme

mauvaises herbes, des maladies et des ravageurs.» En effet, comme son père avant lui, Bruno avait confié les traitements de ses cultures à une entreprise de travaux agricoles. Après un certain temps il n'était plus au courant de rien et l'entreprise faisait les traitements d'elle-même, enlevant à Bruno jusqu'à la décision du choix et du moment des traitements.

Il a donc dû réapprendre à observer lui-même les cultures et à prendre

des décisions. Même si les interventions chimiques sont taboues en bio, Bruno a voulu relever ce nouveau défi. «J'ai retrouvé la joie de faire de l'agriculture», résume Bruno au sujet de ce tournant dans son développement professionnel et personnel.

### «Ça marche aussi bien sur le plan économique»

C'est par l'agriculture biologique que les Bigler ont eu l'idée d'avoir des poules. Avec les 11 vaches mères et leurs veaux, ils manquaient d'engrais de ferme et donc de fertilisants. Ils ont d'abord cherché une ferme qui voudrait leur céder des engrais de ferme. Un chef d'exploitation à qui les Bigler voulaient acheter du fumier leur a parlé des avantages de la production d'œufs bio, et ça a été déterminant.

Maintenant, une année et 600'000 œufs plus tard, Bruno Bigler est plus que jamais convaincu du bien-fondé de son investissement de 450'000 francs: «Nous aimons vraiment nous occuper des poules, et ça marche aussi bien sur le plan économique.»

Fritz Oppliger



Photos: Samuel Sommer

Bruno Bigler, agriculteur bio: «Nous aimons vraiment nous occuper des poules.»

PUBLICITÉ



## Aliment de démarrage UFA 174F/274

Nouveau! aux oligoéléments organiques

- Disponibilité rapide et effective
- Protection contre les infecti
- Bonne fécondité et bonne santé du pis

Service technique UFA  
**Puidoux**      **Zollikofen**  
058 434 09 00      058 434 10 00

Dans votre  
**LANDI**  
ufa.ch